

Salle 1

***Les rencontres ne savent
pas qu'elles ont lieu***

Anne-Renée Hotte

Salle 2

***S'il le faut, je me réduirai
en cendres pour être sûr
que le vent m'emporte***

Emile Riopel

Poste audio

***Ārshiv-e Faryād — Archive
of Shouts***

kamyar “noak” karimi

11.09–24.10.2026

Salle 1

Dans cette exposition, Anne-Renée Hotte s'intéresse aux formes de relations qui apparaissent parfois sans être prévues. Ses vidéos et ses photographies ne racontent pas une trame narrative commune : elles se répondent plutôt par les gestes, les regards, les mouvements et les motifs qu'elles partagent.

Du micro au macro, de l'intime au collectif, l'artiste met en relation des corps humains et non humains, des enfants, des insectes, des plantes, des foules ou encore des corps en mouvement. Le vivant y apparaît sans hiérarchie, dans un ensemble où différentes formes de présence peuvent entrer en résonance.

L'exposition est silencieuse. Libérées d'une trame sonore, les images sont laissées à elles-mêmes et aux regards qui les parcourent. Les photographies, séquencées, deviennent presque des vidéos, tandis que les vidéos, aux mouvements très lents, se rapprochent de la photographie.

Avec Les rencontres ne savent pas qu'elles ont lieu, Anne-Renée Hotte laisse aux visiteur·euses la possibilité construire le sens dans l'association. L'exposition ne cherche pas à résoudre les rencontres mais à nous inviter à regarder ce qui les lie.

Salle 2

Prenant la forme d'une quincaillerie imaginaire en faillite, l'exposition d'Émile Riopel transforme la galerie en espace de vente, d'échange et de rencontre.

L'artiste y présente des objets récupérés, transformés et « bidouillés », notamment en bois et en céramique, qui peuvent être achetés, troqués ou négociés.

Tout est à vendre, mais la transaction n'est pas une fin en soi. Les échanges deviennent une manière de créer une rencontre avec les publics et de permettre aux objets de continuer à circuler au-delà de l'espace-temps de l'événement. Dans *S'il le faut, je me réduirai en cendres pour être sûr que le vent m'emporte*, l'artiste documente ces transactions à l'aide d'estampes et de factures qui servent de traces des ventes et des ententes conclues.

Inspirée du folklore québécois et du quétain, l'esthétique du magasin participe à une réflexion sur la valeur : celle des objets, des matériaux recyclés et surcyclés, mais aussi celle des œuvres d'art dans le contexte de l'exposition et plus globalement, du marché de l'art. Certains objets ont une valeur affective pour l'artiste lui-même, faisant apparaître une autre dimension du projet : notre rapport à l'attachement et à ce que nous choisissons de conserver ou de laisser partir.

La présence quotidienne d'Émile Riopel dans la galerie fait de l'exposition une expérience profondément performative et relationnelle.

Poste audio

Avec *Ārshiv-e Faryād — Archive of Shouts*, kamyar « noak » karimi propose un projet à la croisée de l'art sonore et du documentaire. Depuis une dizaine d'années, l'artiste rassemble des archives liées aux mouvements de protestation et aux épisodes de violence en Iran, afin d'observer les motifs qui se répètent à travers le temps.

L'œuvre réunit des enregistrements allant de la Révolution iranienne de 1979 jusqu'aux attaques de janvier 2026. Cris, paroles, chants et autres sons sont assemblés sans suivre une narration linéaire. Les archives de différentes époques se mélangent et se répondent, faisant apparaître des échos et des répétitions entre des événements séparés par plusieurs décennies.

Plutôt que d'imposer une lecture des événements, Karimi porte une attention particulière à leur dimension acoustique et à la manière dont les sons nous affectent. L'écoute devient ainsi un moyen de ressentir et d'observer les continuités qui traversent ces différentes périodes.

Un zine accompagne l'œuvre et offre des informations et des textes complémentaires sur les événements évoqués dans l'installation.